

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50
Six mois ----- 0.25
Un numéro --- . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai pour qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague" — POINT'PAI

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.



RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent,

42 et 44, Rue Bonsecours et 97,
Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.
Les liquours sont de premier choix.
Huitres en écailles, en gros et détail.
Prix modérés.

PRESENTS ! PRESENTS !

DE

De Noël et du Jour de l'An

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. LeCavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

Huitres OYSTERS

MALPECOUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 & 41, Rue St. Paul,

J. E. Lareau & Cie.

FEUILLETON.

VŒUX ACCOMPLIS

ROMAN CANADIEN.

Hardi ! hardi nage ! — Quatre hommes, alertes et vigoureux s'efforçaient, depuis plusieurs heures de frayer pour leur canot un passage à travers les glaces flottantes qui étaient charriées avec rapidité par les eaux du fleuve, et barraient depuis plusieurs jours, le chemin à tous ceux qui auraient voulu traverser de Montréal à Laprairie. L'hiver avait débuté plutôt qu'à l'ordinaire, et le 1er décembre 1765, il fallait des raisons graves et un grand courage pour entreprendre de traverser le fleuve. — Malgré les épais tourbillons de neige qui obscurcissaient l'air, chassés par un furieux vent du nord-est les périls de la traverse au milieu des courants qui gênent la navigation du fleuve en cet endroit un jeune officier du Royal canadien avait voulu se rendre à Laprairie en toute hâte. Après bien des recherches il avait trouvé quatre hommes de bonne volonté, qui, au risque de se noyer avec lui, avaient consenti, pour un grand prix, à mettre leur meilleur canot à flot. L'officier avait délié sa bourse, et les traversiers s'étaient élançés hardiment sur le fleuve au refrain d'une chanson de voyageur. Leurs voix s'éteignirent bientôt ; car, à mesure qu'ils avançaient, de gros glaçons, entraînés par un courant rapide, venaient frapper le canot, et menaçaient de le renverser à chaque instant de le renverser. La vague était lourde et l'eau épaisse par la neige ralentissait la marche. C'est à peine si le guide pouvait apercevoir la pince du canot. Les canotiers faisaient des efforts inouïs pour avancer, l'eau se congelait sur les bords du canot qui devenait de plus en plus lourd, et l'aviron, revêtu d'une croûte de glace, échappait des mains des traversiers engourdis par le froid. Le canot avait reculé souvent et déjà le guide avait parlé de revenir à Montréal, désespérant de pouvoir surmonter les obstacles qui entravaient la marche du canot ; mais Victor le passager qu'il avait entrepris de conduire à Laprairie, insistait pour s'y rendre, et ne cessait d'encourager les hommes de sa

voix et de son exemple, car il manait vigoureusement l'aviron, et dans son impatience, s'efforçait de couper la glace qui s'attachait au bord du canot. Il était soucieux et préoccupé. Chaque fois qu'un glaçon venait heurter le canot, chaque fois qu'une vague plus lourde menaçait de le faire chavirer, sa physionomie se couvrait comme d'un voile ; elle ne trahissait aucune crainte, seulement le guide, près duquel il était agenouillé dans le canot, n'osait alors le regarder, de peur de partager une sorte de désespoir que son passager dissimulait à peine, malgré son air impassible et insouciant. Le guide l'aurait bien interrogé sur les motifs de son voyage à Laprairie, mais il n'en avait pas le temps, toute son attention suffisait à peine pour éviter les glaces et conduire le canot ; il savait seulement qu'il devait le ramener en ville le soir même quelque temps qu'il fit, fût-il même nécessaire de prendre un renfort d'hommes si la tempête continuait pendant la nuit.

Les canotiers étaient épuisés de fatigue ; il fallait cependant arriver avant la nuit, car l'obscurité était à craindre dans une position aussi périlleuse. Cependant, encouragés par le jeune officier qui leur faisait de temps à autre boire du rum pour les réchauffer et ranimer leur courage, ils avaient fait des efforts incroyables et arrivaient au terme de leur voyage ; et cette chanson du voyageur fatigué qui aperçoit de loin le poste où il doit arriver :

Où irons-nous ce soir couché

Ma dondaine,

Où irons-nous ce soir couché

Ma dondè.

entonnée par le guide, trouva un écho retentissant sur les lèvres des canotiers ; en effet le canot était sorti des glaces et voguait en eau libre. La côte de Laprairie apparaissait à quelques brasses. Victor aperçut des lumières aux fenêtres de l'auberge de la traverse. Sa physionomie s'anima soudain, son œil brilla d'espérance et un sourire de joie éilleura ses lèvres, et reprenant la chanson qui venait de finir, il chanta d'une voix claire et vibrante le couplet qui dit :

Où irons nous ce soir coucher

Ma dondaine ;

A la maison accoutumée,

Ma dondè.

Son cœur battait fortement ; il

s'élança d'un bond hors du canot, en faisant un cri de joie comme à la guerre, après la bataille gagnée ; mais il n'était pas délivré de toute inquiétude.

II

Pendant que Victor luttait avec les glaces et le gros temps, madame Mainfroy, sa mère, assise dans un immense fauteuil, en face d'une cheminée où pétillait la flamme d'énormes morceaux de bois résineux, brassait un jeu de cartes, et consultait cet oracle des diseuses de bonne aventure, avec une inquiétude et une curiosité qui l'absorbaient complètement. Les cartes passaient et repassaient entre ses doigts et tour à tour, suivant la signification qu'elle attachait à leurs associations bizarres, excitaient dans sa physionomie de légers mouvements qui témoignaient ses craintes ou ses espérances. Monsieur Mainfroy, vieillard à la figure gaie et hardie, entra sur ces entrefaites et prenant place dans un autre fauteuil auprès du feu :

— Eh bien, que rapporte le valet de cœur, dit-il à sa femme en riant.

Madame Mainfroy laissa tomber les cartes sur ses genoux.

— Si mes enfants allaient se noyer, répondit-elle tristement.

— Se noyer, mon amie, y pensez-vous, se noyer ! il n'y a pas le moindre danger, vous les verrez arriver bientôt, le temps n'est pas si mauvais, je suis sûr qu'à l'heure qu'il est Victor est déjà rendu à Laprairie.

— Je voudrais être aussi confiante que vous l'êtes ; mais voyez donc le vent affreux qu'il fait ; la neige entre dans cette chambre malgré les doubles châssis, oh ! je suis bien inquiète.

— Allons ! allons ! je viens du bord de l'eau, la glace charrie à peine, et le vent commence à tomber. Du reste, il n'y a rien de bien effrayant dans la traverse de Laprairie ; si les glaçons sont trop gros, ils haleront le canot par dessus, et puis les traversiers connaissent leur métier, ils font le même voyage tous les jours.

— Vous en parlez bien à votre aise, mon ami ; n'avez-vous pas chaviré vous même en allant à l'Île Ste. Hélène, qui est tout près pourtant.

— Eh bien, me suis-je noyé pour cela ? ne suis-je pas ici à vos côtés ;

quand ces deux jeunes gens se mouilleraient un peu les pieds, cela ne les empêchera pas de danser ce soir, avec leurs futures ; comme nous, Madame Mainfroy, ne me suis-je pas rendu à l'église trempé comme un canard, quand je venais de Michilimakinactout exprès pour vous épouser ; nos enfants sont, je l'espère, bien capable de faire comme leur père.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTRÉAL, 28 DECEMBRE 1878.

L'abondance des annonces nous oblige aujourd'hui de doubler le format de notre journal.

Revue de l'année.

Notre ami Ladébauche a passé l'année 1878 à visiter les principales villes d'Europe. Pendant son séjour à l'étranger il n'a jamais pu mettre la main sur un journal de son pays. Les gazettes de France et d'Angleterre ne produisant jamais les articles des feuilles canadiennes, il est resté ignorant comme une carpe sur tout ce qui s'est passé dans la Puissance pendant les douze derniers mois.

Après le brouhaha causé à Montréal par l'arrivée de Delorme, La Débauche a naturellement songé à se mettre au fait de tous les grands événements de l'histoire contemporaine. Il s'est rendu chez son ami Sansfaçon, qui l'a invité à fumer une pipe de tabac canadien fabriqué et vendu sans payer l'accise par un de ses cousins du district de St. Hyacinthe.

Sansfaçon plaça sur la table un cruchon de Molson, flanqué de deux verres et d'un plat de baignes et de croquignoles.

Après avoir pris un coup à leur santé mutuelle et tiré quelques touches les deux amis entrèrent en conversation :

LA DEBAUCHE.—Ah ça ! Sansfaçon, tu vas me dire quelques mots sur ce qui s'est passé dans le pays pendant mon absence. D'abord parle-moi un peu de notre Corporation. Qui est le maire de Montréal ? Est-ce encore le docteur Hingston ?

SANSFAÇON.—Non, il a été remplacé dans le mois de février dernier par Jean Louis Beaudry.

LA DEBAUCHE.—Pas de blague. jamais je ne croirai ça. Combien de voix a-t-il eu de majorité ?

SANSFAÇON.—De la majorité, il n'en a pas eue ; il a été élu par acclamation.

LA DEBAUCHE.—Ah ! oui dà, oui. Mais il doit mener le diable à quatre dans la corporation.

SANSFAÇON.—Je t'en parle qu'il fait marcher les choses rondement. Il se fourre le nez partout. Lorsqu'il entre à la Corporation il a l'air d'un vrai porc-épic.

Il sacre, il a des spasmes et des convulsions qui font trembler les employés. Son plus grand plaisir c'est de mettre les commis à la porte. Il en veut à tous les prési-

dents de comité. S'il le pouvait il chasserait tous les chefs de départements, le greffier et le concierge pour rester seul maître de la place.

LA DEBAUCHE.—Va-t-il se représenter l'année prochaine.

SANSFAÇON.—Comme de juste, il restera à la mairie tant qu'on ne l'aura pas forcé d'en sortir.

LA DEBAUCHE.—Aura-t-il de l'opposition.

SANSFAÇON.—Bien sûr. On parle du docteur Leprohon et de l'échevin Rivard. Mais je crois que Leprohon n'a pas envie de se présenter. Rivard aura une bonne chance.

LA DEBAUCHE.—Parle-moi un peu maintenant des affaires politiques. S'est-il passé quelque chose de drôle à Ottawa ?

SANSFAÇON.—Comment, tu n'as pas appris en Europe le grand changement qui s'est fait dans le gouvernement fédéral ?

LA DEBAUCHE.—Non. Mackenzie se serait-il reconcilié avec Blake ? George Brown serait-il entré dans le Cabinet ?

SANSFAÇON.—C'est pire que ça. Le chien de Mackenzie est mort depuis le 17 septembre. Les bleus l'ont empoisonné avec une mauvaise drogue qu'ils appellent la protection. Sir John est installé à Ottawa avec ses anciens amis.

LA DEBAUCHE.—Jamais je ne te croirai. Mackenzie avait une cinquantaine de voix de majorité aux dernières sessions.

SANSFAÇON.—Il n'y a rien de plus vrai, ma grande conscience. Tu aurais ri si tu avais été à Montréal pendant les élections. Jamais on n'a vu une dégringolade pareille.

LA DEBAUCHE.—Mais de quels moyens s'est-on servi pour les battre comme ça.

SANSFAÇON.—Je te l'ai déjà dit, il me semble. Les bleus se sont servis de la protection.

LA DEBAUCHE.—Qu'est-ce qu'ils entendent par là. Avant de partir pour l'Europe il y a un an, on ne parlait pas de la protection. Qu'est-ce qu'elle chante cette protection ?

SANSFAÇON.—La protection c'est pour donner de l'emploi à tous les ouvriers qui chôment. Toutes les manufactures vont s'ouvrir. Nous allons tous devenir riches comme des Crésus et les alouettes vont nous tomber toutes rôties dans la bouche.

LA DEBAUCHE.—Est-ce que les ouvriers ont commencé à goûter de la protection ?

SANSFAÇON.—Pas encore. Il faut que ça arrive vite. Le peuple a un appétit terrible pour la protection. Je te garantis si on n'en fête pas le printemps prochain, le diable sera aux vaches, et les rouges auront leur revanche. Le peuple commence à s'instruire, vois-tu. Il ne veut plus se laisser blaguer par de belles promesses.

LA DEBAUCHE.—Quels sont les canadiens que Sir John a fait entrer dans son Cabinet ?

SANSFAÇON.—Devine.

LA DEBAUCHE.—Masson ?

SANSFAÇON.—Tu y es.

LA DEBAUCHE.—Mousseau, Blanchette ?

SANSFAÇON.—Tu es dans les paltaques.

LA DEBAUCHE.—Comment ça ? C'est impossible. Sir John ne pouvait pas oublier ces gens là. Ce sont les gros bonnets bleus.

SANSFAÇON.—Je ne te ferai pas languir plus longtemps. Les collègues de Sir John sont Masson, Langevin et Baby.

LA DEBAUCHE.—Je ne comprends pas ça.

SANSFAÇON.—Je vais t'expliquer ça. Caron, Blanchet, Trudel et Mousseau voulaient être ministres à tout prix, ces messieurs se sont tirillés pendant assez longtemps et pour mettre fin à la difficulté Sir John a résolu de les mettre de côté.

LA DEBAUCHE.—Un qui a dû être drôlement surpris de sa nomination, c'est Baby.

SANSFAÇON.—Oui, et les gens de Joliette encore plus. Ils croyaient avoir la berlue.

LA DEBAUCHE.—Dis moi maintenant un mot de notre petite chambre canadienne. Comment les affaires se trimment-elles là-bas. De Boucherville qui a une grosse majorité doit vous avoir bâclé de la besogne.

SANSFAÇON.—De Boucherville. Ne me fais pas mourir. Tu ne sais donc pas que le 2 mars il s'est fait un coup d'état et un tas de coups croches à Québec. Luc, voyant que le système de chemin de fer allait ruiner la province et qu'il n'y avait pas moyen d'arrêter De Boucherville, parce qu'il avait peur de soutenir tous les députés par où passaient les lignes de voie ferrée, prit une mesure radicale. Il demanda sans façon à son premier ministre de décamper de la boutique. Il fallait une mesure rigoureuse, sans cela De Boucherville ne se serait jamais décidé de sa vie à lâcher le pouvoir, et la conséquence aurait été que la province serait tombée en banqueroute.

LA DEBAUCHE.—Ah comme ça, Luc s'est montré blood.

SANSFAÇON.—Ce n'est pas tout. Joly a été appelé à former un Cabinet, et y a eu des élections. Au commencement de la session, le 1er juin ; les bleus et les rouges étaient "tigh" en Chambre. Pour se maintenir Joly a emmiellé Turcotte de Trois-Rivières en lui offrant la place d'Orateur. Les affaires sessionnelles ont été cahin-caha et les votes de non confiance ont plu dru comme grêle. Alors est venue la question constitutionnelle.

LA DEBAUCHE.—Qu'est-ce que c'est que ça, la question constitutionnelle ?

SANSFAÇON.—Espèce d'imbécile, tu ne comprends donc pas ? La question constitutionnelle était de savoir si, oui ou non, Luc avait droit de mettre De Boucherville à la porte.

LA DEBAUCHE.—Mais sûrement Luc en avait bien le droit puisque c'était pour le bien du pays qui allait en banqueroute, comme tu me le disais tout à l'heure.

SANSFAÇON.—Ça se pouvait qu'il en eut le droit ; mais les bleus, qui malgré qu'ils n'aimaient pas De Boucherville, ont prétendu le con-

traire. Ils ont chanté des bêtises à ce pauvre Luc à le rendre fou. Dufresne qui était gouverneur à Ottawa, fatigué de leurs jérémiades, en a eu tellement mal au cœur qu'il est parti pour l'Angleterre.

LA DEBAUCHE.—Cette question constitutionnelle est-elle réglée ?

SANSFAÇON.—Non, Delorme le successeur de Dufresne, ne paraît pas en faire grand cas. Tout de même Joly est encore en boutique et de Boucherville reste dehors.

LA DEBAUCHE.—Et ce pauvre de Boucherville que fait-il à présent ?

SANSFAÇON.—Il se tette le pouce ; il n'y a plus de revenez y pour lui.

LA DEBAUCHE.—Penses-tu que Joly va pouvoir rouler encore quelque temps ?

SANSFAÇON.—Ce n'est guère probable. Vois-tu, il y a une élection à faire à Saint-Hyacinthe et il se pourrait que les conservateurs gagneraient le comté, alors Joly sera obligé de débarquer de dessus le poullan.

LA DEBAUCHE.—Dis moi donc, Sansfaçon, s'est-il passé quelque chose de drôle pendant les élections ?

SANSFAÇON.—Il y avait une grande excitation dans le peuple. Les mauvaises passions ont été chauffées à blanc.

LA DEBAUCHE.—C'est tout comme en Europe. Pendant que j'y étais il y a eu des tentatives d'assassinat sur les souverains ; Haydell et Nobeling ont failli faire perdre le goût du pain à l'Empereur d'Allemagne, l'assassanti a essayé d'engourdir Humbert I, roi d'Italie, et le roi d'Espagne a été sur le point d'aller manger des pissentils par la racine, à cause d'un coup de feu dirigé contre lui par un mauvais sujet.

SANSFAÇON.—Dans le Bas Canada il y a eu des tentatives de meurtre contre nos souverains ; car par ici on ne veut pas rester en arrière des vieux pays.

LA DEBAUCHE.—Comment ça ?

SANSFAÇON.—Pendant les élections dans le comté de Bonaventure un nommé Hamilton a failli mettre notre Tarte en marmelade. A Québec quelque temps après Israël a failli tomber sous la balle d'un assassin rouge. Notre ami Thibault dans le comté d'Iberville a été à deux doigts de sa mort. Moleur en plein husting a failli l'étriper avec un couteau. C'est comme ça que l'on traite dans notre pays les plus forts défenseurs du trône et de l'autel.

LA DEBAUCHE.—J'ai appris en Angleterre que les Yankees avaient payé \$5,500,000 pour les pêcheries. Vous avez dû joliment nocer avec cet argent.

SANSFAÇON.—L'Angleterre s'est montrée saffre ; on n'a pu toucher une seule "tôlr" sur le montant.

LA DEBAUCHE.—Ça c'est dur à digérer passe moi la fiole. A la tienne.

SANSFAÇON.—A la tienne.

L'amour est une passion qui adoucit toutes les autres, et qui même les surmonte quelques fois.

Mme Scudery.

Ce qu'en pensent nos voisins.

Nos voisins, les Américains, s'amuse beaucoup de la tentative récemment faite par le Col. Littleton d'introduire chez nous les formalités de l'étiquette anglaise. Nous traduisons à ce sujet l'article suivant du "Puck", excellent journal satirique de New-York :

LA COUR CANADIENNE.

" Au lever du soleil, le royal mangeur de roastbeef se mouche-
ra.

" A ce signal, la troisième dame l'honneur de la buanderie descendra à la cuisine et allumera le feu sans employer de kérosine.

" Au moment où le feu commencera à prendre, le héraut endossera sa cotte d'armes et fera retentir son bugle."

Tel est le modèle des petits bulletins qui réjouissent en ce moment les cœurs de nos voisins du Canada. La royauté est installée parmi eux et les voilà en frais de se façonner à tous les détails de de l'étiquette. La cour de Lorne menace de faire concurrence à celle de Victoria. Les épouses des riches marchands de bois et de fourrage étudient jusqu'à une heure avancée de la nuit et se lèvent au point du jour pour étudier la manière de saluer la princesse. Un ordre a été émis prescrivant aux dames la quantité de peau nue qu'elles devront montrer aux réceptions de Rideau Hall. Nous n'avions jamais rien eu de pareil à la Maison Blanche, même aux jours de Grant l'autocrate.

Cet ordre a créé quelque sensation. Lorne a voulu s'en tirer en ordonnant subséquemment que, vu la rigueur du climat, il désire que les dames portent des peaux d'ours à ses réceptions. Mais cette ruse grossière n'a point réussi.

Mais on trouve que Lorne danse très bien, talent précieux chez un vice-roi et qui est une garantie qu'il gouvernera sagement le pays. On parle d'envoyer une députation pour suggérer un XVIIème amendement à notre constitution. Au lieu de faire un discours d'inauguration, les nouveaux présidents danseraient un pas nouveau en face du capitole.

De fait le Canada est tellement épris du nouveau régime qu'il menace de franchir nos frontières et de nous annexer bientôt, si nous n'y prenons garde.

Mais toutes ces démonstrations coûtent cher et le trésor canadien est épuisé. Voici une nouvelle taxe au moyen de laquelle on espère le remplir :

Pour regarder Lorne dans sa voiture.....	\$0 25
Pour le regarder dans un salon.....	0 50
Pour lui donner la main.....	1 00
Pour lui parler et recevoir une réponse.....	5 00

N.B.—Prix doubles pour obtenir les mêmes privilèges de la princesse.

Les canadiens commencent à réfléchir que l'étiquette coûte un peu cher.

LE MAGASIN ROUGE.

Air: Un Canadien errant.

I

De leurs contés lointains
Venus à Montréal,
De braves canadiens
Disaient: "Ça va bien mal!"

II

" Dans tous les magasins
" Tout est cher sans bon sens,
" Il faut, à pleines mains,
" Payer tous les marchands."

III

Mais AU MAGASIN ROUGE
Ils arrivèrent enfin.
" D'ici plus je ne bouge,"
Leur dit le plus malin.

IV

" Tout est à bon marché,
" Les commis sont polis.
" Nous avons bien cherché,
" C'est ici, mes amis!"

V

Ils achètent comptant,
Chacun s'en va content,
En louangeant PELLETIER
Dans tout le monde entier.

MORALE.

Achetez chez PELLETIER
Allez, pauvre ou rentier,
Car les seuls mécontents
Ce sont ses concurrents.

COUACS.

L'aubergiste de la rue Ontario dit que ses affaires ont été tellement bonnes pendant l'année 1878 qu'il va louer "l'haute de sa saloon pour des nègres chauds." (nigger show) ce qui veut dire des représentations de ménestrels nègres. What next?

X...de la rue Visitation, a failli perdre la vie par suite des coups de manche à balai que sa femme lui a assésés sur l'occiput lors qu'il est entré chez lui avec un paquet d'épicerie qui n'avaient pas été achetées chez Amable Faille, No. 633 rue Ste. Catherine, coin de la rue Jacques Cartier. Son épouse prétend que c'est le plus beau magasin du quartier, et qu'on y trouve des épicerie, provisions, liqueurs françaises, vins de Bordeaux, cigares de la Havane tous de premier choix à des prix qui donnent le vertige à tous ses concurrents. Pour les épicerie du jour de l'An c'est là seul qu'il faut aller.

Le FIGARO continu d'être le restaurant en vogue. N'oubliez pas que c'est là qu'on trouve le meilleur "Tom and Jerry". A ce restaurant vous avez les huîtres apprêtées par un cuisinier habile. Steaks à toute heure. Les prix sont modérés. Le FIGARO est au coin des rues Sanguinet et Craig.

—Rosalie!!

—Madame!

—C'est aujourd'hui le jour de l'An, je ne recevrai les visites que des messieurs qui porteront des coiffures en fourrures achetées à bon marché chez Dubuc, Desautels et Cie., No. 105 et 217 rue Notre-Dame, là où le gros chien est à la porte.

N'oubliez pas les sacrifices énormes de ferronneries qui sont actuellement fait par L. N. Denis qui a acheté presque pour rien le fond de banqueroute au No. 219 rue St. Laurent. La coutellerie et les poêles s'y vendent à des prix d'une réduction inouïe jusqu'aujourd'hui, c'est l'approche du jour de l'An qui vaut au public cet avantage exceptionnel.

Le public voyageur apprendra avec plaisir que l'Hôtel Rivard, rue Bonsecours, a été complètement restauré et meublé de neuf. La table sera toujours servi avec le menu le plus varié et le plus succulent et rivalisera avec celle des meilleurs hôtels de cette ville. Tous savent que M. Rivard ne néglige rien pour donner à ses hôtes tout le confort désirable, c'est pour cette raison qu'il a acquis tant de popularité. Les prix de l'Hôtel Rivard sont modérés.

Un reporter du *Canard* est entré hier dans le bureau privé du chef de police Penton et a assisté à une scène des plus cocasses. Les détectives Richer, Lafon, Fahey, Arcand, Cullen et Murphy étaient interrogés par leur supérieur sur les circonstances d'un crime qui avait plongé la ville dans un douloureux émoi. Le coupable n'avait pas été arrêté et l'habileté de nos plus fins limiers était en défaut.

Le chef de police craignant d'être reprimandé par l'échevin Grenier, avait fait comparaître devant lui tout le personnel du bureau des détectives afin de savoir si son département pouvait être taxé de négligence dans la poursuite des coupables. Écoutons la conversation :

LE CHEF.—Avance ici, Lafon, comment se fait-il que toi, un fils de la vieille France, avec la sagacité qui caractérise tes compatriotes et tes confrères de la rue de Jérusalem à Paris, comment se fait-il, dis-je, que tu n'aies pu réussir à l'arrêter?

LAFON.—J'ai fait l'impossible chef, pour l'arrestation de ce s... non de d... mais, le coquin me glisse entre les doigts comme une anguille.

LE CHEF.—Voyons, toi, Richer pourquoi ne l'as tu pas arrêté?

RICHER.—Bendame, chef, je vous dirai sincèrement que c'est le cas le plus difficile que j'ai encore vu. Je vous dirai franchement que je ne puis l'arrêter.

LE CHEF.—Et toi, Fahey qui te crois si fin, as-tu réussi à quelque chose?

FAHEY.—Vous savez, chef, que Johnny est toujours prêt lorsqu'il y a un cas difficile. Je dois avouer pour ma part que je ne réussirai jamais à l'arrêter.

ARCAND.—Ni moi, non plus.

CULLEN.—You cant stop that fellow.

MURPHY.—I am blowd if the best detective of the Pinkerton office could put a stop to thing.

LE REPORTER.—Monsieur le chef, je me permettrai de vous demander de quoi il s'agit. Quel est l'individu que l'on doit arrêter.

LE CHEF.—Ne comprenez-vous pas? Il s'agit d'arrêter les propriétaires du MAGASIN ROUGE afin de les empêcher de vendre à meilleur marché que ses confrères. Tous les jours je suis tracassé par 200 marchands de nouveautés qui viennent se plaindre de ses prix et me disent arrêtez-le ou sinon nous fermons boutique. Nous voulons la protection de la police contre ces marchands qui gâtent les prix et nous enlève toutes nos pratiques.

Morale.—Il faut aller au *Magasin Rouge*, 581, rue Ste. Catherine. L. J. Pelletier et Cie., propriétaires:

Blâmer un jeune homme d'être amoureux, c'est reprocher à quelqu'un d'être malade.

Duelos.

La jeunesse dorée de Montréal, le monde élégant, les amateurs des amusements nobles et aristocratiques, après avoir assisté aux spectacles de l'Académie de Musique ou aux concerts du Mechanic's Hall, se dirigent vers la plus belle salle de billards de la cité, nous voulons dire celle de l'Hôtel Richelieu. M. Isidore Durocher, avec l'esprit d'entreprise qui le caractérise a voulu doter Montréal d'un endroit où les amateurs du jeu de billard pussent passer quelques heures agréables avec tout le confort que l'on puisse imaginer. La salle est artistiquement décorée, les lignes architecturales y ont été tracées de main de maître, en un mot on y trouve tout ce que le luxe allié au bon goût a pu réunir dans un établissement de ce genre. Nous n'hésitons pas à dire que la salle de Billards du Richelieu est sans rivale dans Montréal. Annexé à la salle est un comptoir de restaurant où les liftecks sont apprêtés sur les célèbres rotisseurs prussiens.

N'oubliez pas d'aller visiter la place pendant les fêtes.

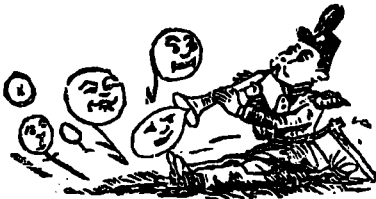
Pour avoir vos épicerie et liqueurs du jour de l'An à bon marché, quelque chose qui fera honneur à votre table, il faut de toute nécessité que vous alliez chez J. B. A. Archambault, No. 190 rue Dorchester.

Vous ne verrez le plaisir égayer votre foyer le Jour de l'An qu'à condition d'avoir chez vous des viandes fraîche, gibier, etc., achetées à l'étal de boucher de Charles Meunier, coin des rues Vitré et St. Dominique. Là, vous êtes sûrs de n'être jamais trompés sur la qualité de vos viandes. Les prix sont toujours très réduits.

Le rendez-vous des imprimeurs pendant ces jours de fête sera incontestablement chez J. B. Arcand, No. 461 rue Craig, coin de la rue St. Constant. A l'occasion du Jour de l'An cet hôtelier populaire a en main des vins, les liqueurs et les cigares de premier choix. Que tout le monde y aille, sûr d'y avoir satisfaction.

Vous vous ferez sûrement peigner le toupet par votre moitié si vous payez vos provision trop cher pour le Jour de l'An. Pour éviter des désagréments dans votre ménage allez les acheter à très bon marché chez A. Duhamel et Cie., No. 590 rue Ste. Catherine, coin de la rue Wolfe. Vous y trouverez beurre, œufs, fleur, blé d'inde, etc., à des prix réduits.

Où faut-il aller pour avoir une pipe en bois avec bout d'ambre à meilleur marché que n'importe où ailleurs? C'est sans contredit chez Alphonse Brazeau, No. 47, rue St. Laurent, près de la rue Vitré. Il a en main une consignment considérable de ces pipes en bois à bout d'ambre valant 40 cts, qu'il vendra à l'occasion du Jour de l'An pour 20 cts seulement. Qu'on se le dise.



COUACS.

Le "Canard" n'est pas un puits de science ni un vase d'érudition. Jusqu'à la semaine dernière il ignorait comme une carpe les noms des citoyens notables de la ville de Montréal. La "Minerve" du 20 courant lui a appris les noms des célébrités de la métropole dans son compte-rendu de la Fête des Pauvres au Cabinet de Lecture Paroissial. Voyez : voici leurs noms : G. Laurent, (connais pas !) L. Derome (qui que cè ça ? Est-ce du Jeanne d'Arc.) M. Patenaude (Oh ! la ! la !) Benj. Clément (how is that for high ?) Pominville (pas de prénoms, ignoramus). V. Cassan (ce n'est pas notre graveur, il était trop occupé ce jour-là pour les caricatures du "Canard"). B. Frigon, M. Ayotte, L. Patenaude, (de quelle grandeur sont ces étoiles ?) The last but not the least, l'échevin Thibault (nous ne parlons pas de celui-là).

Le "Canard" attend en trépiignant d'impatience une liste nouvelle des notables de Montréal.

Le "Nouveau-Monde" de mardi soir parle d'une nommée Caroline Ménard qui mène le diable à quatre dans son ménage par ses soulographies multipliées. Le reporter dit : "Avant qu'elle pût être maîtrisée, elle jeta le canard de fer contre le poêle qu'elle endommagea." Parbleu ! elle avait bien raison de se fâcher, la pauvre Caroline Ménard. N'avoir pour son repas de Noël qu'un canard de fer. C'était un peu trop coriace. L'écrivain Montréalais laisse percer le bout de l'oreille. S'il eût été Québécois il aurait dit la "bombe de fer." Un Français aurait dit la bouilloire de fer. Allons, confrère, à l'avenir n'employez pas notre nom en vain.

L'aubergiste de la rue Ontario est entré hier chez un pharmacien de la rue Ste. Catherine, près de la rue St. Laurent, (la chose est historique.)

Monsieur J... donnez-moi donc de la poudre du Mont Carmel ?

—Quoi ? Je ne vous comprends pas.

—Ben oui, de la poudre du Mont Carmel ; c'est pour mon petit garçon que le docteur dit qu'il a un vestibule dans l'œil.

—Monsieur J... compris. L'aubergiste voulait un peu de calomel pour son enfant qui avait une fistule à l'œil.

C'était pendant la nuit du 22 octobre à Versailles.

Le vent hurlait dans la cime des grands ormes.
L'eau tombait à torrents.
L'ombre s'était faite gouffre.
Et le gouffre, abîme !
L'ouragan régnait en maître !



Le Temps.—Constable No. 1878, tu n'appartiendras plus à la force. Le No. 1879 fera le quart à ta place. Je t'avais dit d'arrêter la Bande du Cheval Rouge. Tu n'as arrêté que Mac. Luc et Joly se sont moqués de toi. Ils rient de moi derrière la clôture. No. 1879 a un bon bâton, et il en viendra à bout.

Tout à coup deux hommes, qui patageaient dans une vallée, se trouvèrent face à face. L'un voulut fuir ; l'autre le cloua sur place d'un regard Jablockoff.

—Ecoute, dit celui-ci :

Mon premier est garde-côte : c'est ma, puisque ma c'est douane ! Mon second borde la Seine, c'est ré, puisque ré vaut : quai ; mon troisième est l'endroit où l'on garde le lait : c'est cage, puisque on dit cage au lait.

—Tu es IL, s'écria la victime.

—Je le suis, s'écria il, et tu es Auguste, je te reconnais... mais mon tout, c'est : Mariage !...

Et le vent hurlait toujours !... et l'on s'arrachait ses patelots au vestiaire !

Un joli mot d'Alphonse Karr sur le jour de l'an.

Au mois de décembre, il semble que l'âge d'or va renaitre : les femmes aiment leurs maris, les enfants entourent leurs parents de respect, les domestiques sont empressés et laborieux. C'est surtout à partir du 15 de ce mois que ces changements se font apercevoir d'une manière sensible ; toutes sortes de beaux sentiments sont tirés du cœur comme les fourrures des cartons ; les uns comme les autres secoués, brossés et remis à neuf. En ce mois finira une année qui aura eu, comme celle qui la suivra et celle qui l'ont précédée, cinquante-deux dimanches, et aura été remplie des mêmes passions, des mêmes sottises, des mêmes craintes, des mêmes désirs ; la forme seule change un peu, le fond reste toujours le même, malgré les opinions contradictoires de ceux qui se plaignent que le monde dégénère.

X..., la distraction même, monte faire une visite à un ami, qui habite l'étage supérieur au sien. On s'assied, on cause.

Tout à coup la pluie se met à tomber avec violence.

—Quel temps affreux ! dit X...

Et comme je suis heureux de pouvoir me réfugier chez vous !

L'ami croit à une simple plaisanterie. L'heure se passe. La pluie tombe toujours, et X... consulte la pendule avec agitation.

—Et moi qui ai donné rendez-vous à quelqu'un pour six heures ! s'écrie-t-il.

—Je vais vous envoyer chercher une voiture, fait l'ami.

Cinq minutes après, le domestique annonce que la voiture est en bas.

—Merci ! dit X..., avec effusion.

Et il descend un étage et rentre tranquillement chez lui, ayant déjà oublié dans le trajet, et la pluie qui tombe et la visite qu'il vient de faire et le flacré imaginaire dont l'annonce l'a enfin décidé à partir.

—Madame sait-elle que la femme de chambre du second est morte cette nuit ?

—Non, Baptiste ; et de quoi est-elle morte ?

—Ah ! on ne sait pas. Elle était bien un peu malade depuis quelques jours ; mais, comme elle n'a pas fait venir de médecin, on n'y comprend rien !

Notre mot de la fin est un mot inédit d'Henri Heine, qu'il intitule dans une lettre : *Un chapitre inédit de l'Histoire-Szinte.*

—On sait que, outre Caïn et Abel, Adam et Eve avaient un certain nombre d'enfants qui se livrèrent à toute sorte d'arts et de métiers.

—Il paraît qu'un de ces fils, poussé par une de ces vocations irrésistibles qui avaient une force bien plus grande au commencement du monde, se fit antiquaire !

—Voici la réponse faite par un cordonnier, à un journal satirique qui s'était occupé de lui :

"Monsieur.

Je ne me sens nullement piqué par vos pointes, et, quoique vos

raisonnements manquent de poids, (poix) quoique vous ne fassiez pas avancer, la question d'une semelle, quoique, enfin vous me contestiez même le vernis d'une solide éducation, j'accepte volontiers, en considération de la forme, les bottes que vous me portez au sujet de mes "cuirs."

"Mais je me fais vieux, je penche sur ma tige, et l'haleine (l'âlène) me manquerait pour continuer cette polémique. Ne soyez donc pas étonné si je vous tourne les talons, et, après avoir essuyé tant de revers, je recule devant une sorte de "savate" littéraire, qui pourrait finir par "souiller" (soulie) ma réputation. Admettons que nous ne nous chaussons pas du même pied, et le différent se rouvrera "tranché." (ra cart.)

Adieu, monsieur. Quoique vous ayez le fil en mains, je prendrai mes mesures pour que vous ne remontiez pas un nouveau coup."

D'après une statistique compilée avec soin il appert qu'il y a à Montréal 2,428 petites boutiques où l'on vend au détail les meilleurs cigares de cinq cents qu'il y ait dans le Canada.

La Princesse Louise fait souvent des calenbours. Lorsque son mari est sorti la veille, le matin elle lui dit :

—Es-tu sorti de Lorne hier ? (de l'ornière pour les abonnés du "Courrier du Canada.")

—L'an passé un voyageur étant descendu à l'hôtel de..... demanda qu'on lui servit des œufs frais à la coque. Ce qui fut fait immédiatement. Mais, à sa grande surprise, un œuf, contonait un poulet. Il appello le garçon et allait crier,

—Qu'y a-t-il, monsieur ? fit celui-ci.

—Peu de chose, un poulet dans cet œuf.

—Chut !... monsieur, pas si haut continua le garçon, honnête loustic.

—Comment, pas si haut ?

—Non. l'on vous ferait payer le poulet.

DANS UNE PENSION

—Jo dis monsieur le propriétaire, que voilà une salle serviette à donner à un homme pour se débarbouiller.

Le maître de la maison répond avec un regard effaré.

"Soixante ou soixante-dix de mes pensionnaires se sont lavés ce matin avec cette serviette, et vous êtes le premier qui s'en plaigne ?"

Il ne faut jamais dire tout haut ce qu'on pense, témoin l'aventure suivant arrivée à un paysan.

Le bonhomme revenait sur son cheval ; il avisa en route un pommier couvert de fruits. Cédant à la tentation, il s'approcha de l'arbre, et pour atteindre aux fruits, il se mit debout sur sa bête, les pieds sur sa selle, les bras en l'air.

Ce fut alors qu'une réflexion traversa son pauvre esprit.

—Diantre, s'écrie-t-il assez haut, je serais joliment attrapé si quel qu'un passant, par malice, allait

dire à mon cheval :

—Hue...

Garçon donnez-nous la carte du jour ! —Voilà, monsieur ?... Ces messieurs désirent-ils un filet madère ?

—Non,

—Un gigot braisé ?

—Nous allons voir.

—Des pieds à la poulette ?

—Eh non ! garçon, donnez-nous un peu de répit !

Le garçon s'éloigne et revient quelques instants après.

—Messieurs, il n'en reste plus.

M. Cassan, graveur et dessinateur sur bois, est prêt à recevoir toutes espèces de commandes qu'on lui donnera à son atelier No 79 rue Notre-Dame, au bureau du Canard. Gravures fines sur buie, portraits, vignettes exécutées avec soin et promptitude, spécialité de gravure architecturale. M. Cassan est le seul graveur de Montréal qui ait suivi un cours de dessin d'architecture.

—Dans un restaurant :

Garçon !

—Monsieur.

—Vous appelez cela une côtelette de veau ? Savez-vous là que vous faites une grosse insulte aux veaux du pays.

—Monsieur, répond le garçon troublé, je vous jure que je n'avais pas l'intention de vous insulter !

Vous paraissez avec mauvaise grâce dans les rues en allant faire vos visites du jour de l'An si vous ne portez pas une coiffure et des fourrures élégantes achetées chez Léonard, No. 238, rue St. Laurent, à 25 pour cent à meilleur marché qu'ailleurs. M. Léonard se charge de nettoyer, teindre et réparer les fourrures.

Dans un restaurant de l'Exposition :

Un client prend sa place à une table, déploie sa serviette, se verse à boire, tout cela sans mot dire.

Le garçon, qui flaire un étranger, fait l'empresé.

—Monsieur ne sait peut-être pas que nous parlons cinq langues, ici : l'anglais, le russe, l'espagnol...

—C'est bon, interrompit le client servez m'en une à la sauce piquante !

Le jeune viveur Gaëtan, qui n'a point paru la veille, fait son entrée à "Gogo-Club" avec une mine toute bouleversée.

—Ah ! s'écrie-t-il en se laissant tomber sur un canapé, j'ai échappé par miracle hier à la plus honteuse catastrophe.

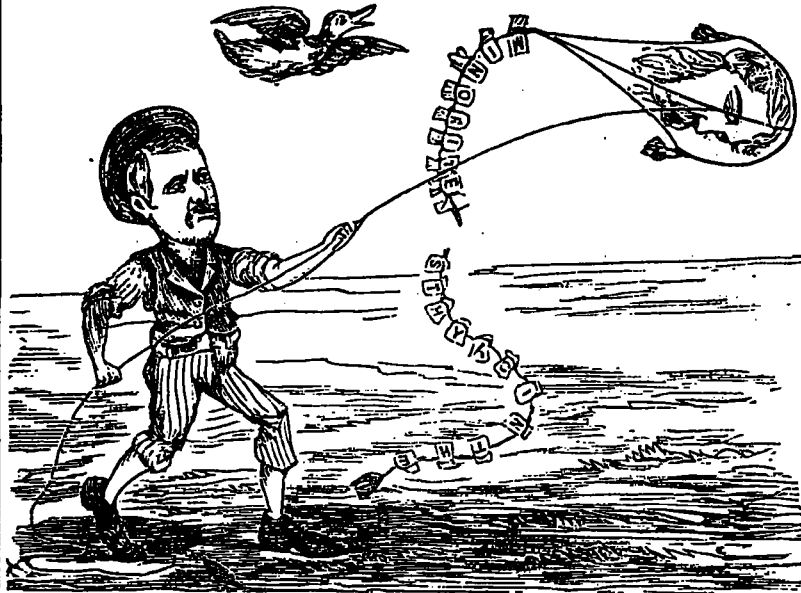
On s'empresse autour de Gaëtan il continue :

—Oui...trois de mes amis...qui canotaient avec moi... l'embarcation a sombré. On les a repêchés à grand'peine... Ils sont encore dans ce moment-ci entre la vie et la mort.

—Eh bien ! et vous ?

—Voilà justement ? Moi, j'ai eu le bonheur de me trouver dans une autre embarcation.

La taure la plus grasse que nous avons encore vu se trouve à l'étal de boucher No. 612, rue Ste. Catherine, coin de la rue Amherst. Vous vous procurerez à cet étal des viandes de premier choix pour 4 et 5 cents, les volailles à plus bas prix qu'au marché Bonsecours, légumes, etc., en proportion.



ACCIDENT PROBABLE.

Le corf-volant de Luc perd sa queue, ce qui lui reste n'est pas assez fort pour l'empêcher de plonger.

D. F., était ivre comme un templier, titubant sur le pavé glacé au coin des rues Lamontagne et St. Joseph. Il crut qu'il n'en avait pas assez et il entra dans un estaminet borgue où il prit un verre de gros whisky. Malgré la tempête de neige il se rendit jusqu'à la voie du Grand Tronc. Là il s'affaisa sur lui-même et s'endormit sur un rail ronflant comme un tuyau d'orgue. Le gardien de la barrière le releva et le traina dans sa loge. Le pochard était très bien mis, ses habillements qui étaient faits avec les étoffes des plus fines, dénotaient un tailleur d'un grand talent. Les employés du Grand Tronc le fouillèrent et ne purent trouver aucun papier avec son adresse. Le gardien fit venir un officier de police qu'il déclara qu'il n'avait jamais vu ce monsieur de sa vie. Parmi les papiers trouvés sur l'individu était un compte acquitté pour un habillement complet signé Alphonse Dorais, No. 358 et 360 rue St. Joseph.

L'homme de police prit une voiture et conduisit son prisonnier chez M. Alphonse Dorais. Celui-ci dormait comme un moine. Il semblait en proie à un cauchemar. Il rêvait tout probablement qu'il avait fait crédit à un mauvais payeur. M. Dorais fut réveillé et en examinant le pochard il dit : Tiens, je reconnais D. F..., il a acheté ses étoffes chez moi et s'est fait confectionner un habillement complet. Le prix que je lui ai chargé était tellement bas qu'il lui resta dans son portefeuille plus que la moitié de la somme qu'il avait emportée avec lui pour me payer mon compte.

MORALE. C'est chez M. A. Dorais qu'il faut aller pour les marchandises sèches à bon marché.

Lundi soir, le 30 du courant, au Dominion Théâtre, il y aura une lutte à main plate entre M. Cristol et un nommé Marsh (inconnu), présenté par un comité de cette ville.

PAR LA NEIGE.

C'était la veille de Noël.

...Elle allait devant moi d'un pas rapide et sûr, faisant tête au vent, un peut courbée pour n'être point aveuglée par la neige qui fouettait le parapluie : des flocons, se glissant par-dessous, venaient s'abattre et s'endormir dans les plis de son paletot, un amour de petit paletot, à longs poils, qui semblait perlé de neige. De temps à autre, un coup de bise le collait aux hanches, esquissait à demi, et pour une seconde, un soupçon de formes. A chaque reprise de la tourmente, elle baissait la tête brusquement avec la cranerie d'une chèvre mutine, son haut chignon se relève et entre les boucles cendrées de la nuque et la fourrure d'astrakan noir s'ouvre, éclot, rit, grand comme cela d'un cou uni, mât, d'un blanc laiteux, que le blanc cru de la bise fait paraître couleur de crème. Par moments, sous la morsure du froid, la peau frissonne et je vois courir dessous un nuage rose, transparent et fugitif comme le reflet d'une aurore, pendant que ses frisettes s'ebouriffent au vent et se poudrent à frimas.

Elle trotte ce petit trot de la Montréalaise, léger et solide, en dehors, à la fois gamin et réfléchi, affairé et coquet, qui brave tout et qu'un rien arrête, qui passe l'eau sans se mouiller, piétine la neige sans se refroidir, traverse le macadam sans se croter, et ferait tout Montréal sans s'essouffler. Son pied, sûr et défilant comme celui d'un poney écossais des hautes terres, flairait le verglas, titait la glace, mordant le trottoir là où il avait gelé, enjambant les glissades. Tout à coup, elle se sentait le jarret piqué par le triple dard de la bise ; alors elle faisait comme un appel, frappant du pied le pavé balayé d'une allée de porte, mais d'un mouvement si vif, si prompt, si bien mesuré, qu'il n'en ralentissait point sa marche et n'en dérangeait pas le rythme

pressé. A voir le frétillement de ces deux bottines enfonçant leur bec noir dans le tapis blanc moelleux et friable, on eût dit deux moineaux, alertes et espieglés même sur le froid, picorant la neige et tout étonnés d'être sans voix. La foulée du reste était si légère que, derrière elle, la neige élastique se relevait, à peine froissée par la semelle, et il ne restait de trace visible à l'œil que la place du talon, un trou net, profond, pur comme une figure de géométrie. Je ne pus m'empêcher de songer qu'il ne lui en coûtait guère plus de faire un trou comme ceux là, mais saignant et mortel, au cœur d'un homme.

La bottine, toute de drap noir, serrait, sans le gêner, un pied suffisamment cambré, long, un peu long peut-être, et dont tout le charme était dans l'allure, l'expression, dirai je presque, tant le bout, la pointe en était remuante, vivante, parlante, dans son étroit fourreau. Une rangée de boutons polis grimpaient par delà la cheville, frère et menue, mais robuste dans sa gracile élégance comme une de ces colonnettes gothiques qui semblent faites d'un souffle et portent un monde.

Au tournant de la rue, elle se heurta presque contre un informe objet, blotti dans l'encoignure d'une porte ; cela se composait d'un orgue de barbarie, d'une femme et d'un enfant, le tout recouvert de neige, immobile, morne, muet, dans la somnolence lourde du froid et de la faim. Elle s'arrêta un instant, jeta son-entout cas sur son épaule pour être plus libre de ses mains, ôta son gant, fouilla dans sa poche, ouvrit son porte-monnaie et mit—et ne jeta point—elle mit sans craindre le contact, dans la main amaigrie et souillée qui se tendait vers elle, une grosse pièce blanche toute neuve, reluisante et gaie. Comme elle s'était baissée pour que la pièce ne tombât point à côté, le petit enfant, qui s'amusait à manger de la neige, "s'amusait !" était-ce pour jouer ou pour tromper la faim, povero !—eut l'idée d'offrir à la belle dame une poignée de sa neige, toute blanche, entre ses doigts bleus, avec le geste et le sourire de l'enfant qui veut dire : "mange de mon nanan." La belle dame prit un peu de ce nanan de meurt-de-faim, et, soulevant son voile, elle le porta à ses lèvres, et le pauvre bébé en haillons le regardait faire, avec le regard d'un chien qu'on caresse. Et voilà comment ces poupées de Montréal entendent encore la charité !

A deux pas de là, elle disparaissait sous le portique d'une maison de la rue St. Denis, et le vent de la lourde porte, refermée avec une certaine précipitation, me jeta au visage un parfum suave et tiède, comme un souvenir heureux. Était-ce une grande dame, ou sa femme de chambre ? D'autres que moi, plus experts et moins myopes à Montréal, s'y sont mépris. Je restai là un bon moment, songeant que je ne savais pas seulement si elle était laide ou jolie.

AU BON MARCHÉ.

CHANSON

Air:—A St. Malo, beau port de mer.

Au bon marché rue Ste. Catherine,
Six cents ballots sont arrivés.

Chœur.

Allons chez Pilon, nous prom, promener
Nous ferons de bons "barginnes."

Six cents ballots sont arrivés,
Trois dames s'en vont les marchander.

Elles voudraient avoir des présents
A l'occasion du Jour de l'An

Marchand, marchand, combien ton drap
Tu m'en vendras tant que tu voudras?

Mes draps se vendent à bon marché.
Mes Moscou sont très recherchés.

Mes étoffes à robes et alpacas
Dans Montréal font du fracas.

Pour vos cotons et vos couvertes
Rappelez-vous de la Boule Verte

La qualité est supérieure
Et à meilleur marché qu'ailleurs

Les trois dames en s'en retournant
Répétaient à tous les passants :

Allons chez Pilon, nous prom, promener
Nous ferons de bons "barginnes."

Le point d'attraction sur la rue
Notre-Dame pendant les fêtes est
le magasin populaire de MM. H.
et H. Merrill. Le flot sans cesse
gravissant des acheteurs l'envahit
du matin jusqu'au soir. Il s'y fait
des sacrifices énormes et tous les
acheteurs y ont droit à un cadeau
convenable.

Si vous voulez plaire à la dame
de vos pensées offrez lui sa photo-
graphie bien exécutée. Pour l'a-
voir à bon marché allez chez E.
D. Gagné, No. 51 rue St. Vincent,
coin de la rue Notre-Dame. Voici
les prix: 1 portrait sur zinc 10
cents, 2 do 15 cts., 4 do 25 cts.
Cartes bombées glacées et retou-
chées pour \$1 la douzaine ou 6
pour 50 cts.

Nous devons une apologie aux
membres du Club Jacques Cartier
de Coaticook pour un couac qui
a paru dans notre dernier numé-
ro. Nous avons sous la main une
lettre de M. Chagnon son prési-
dent qui nous dit que la correspon-
dance de l'ONSERVEN sur lequel il
était basé, a été répudiée par la ré-
daction du journal anglais. La com-
munication avait été publiée à
l'insu du rédacteur.

Une des établissements de Mont
réal qui acquis une célébrité est
sans contredit le magasin de chaus-
sures de MM. Pierre Emond & fils.
Leurs clients se sont toujours dé-
clarés satisfait de la solidité et du
fini de leur ouvrage. M. Emond &
fils défient leurs concurrents de
prouver qu'ils ont autant de com-
mandes qu'eux. C'est une spécia-
lité dans leur établissement qui
leur a valu une large part du pa-
tronage public à cause de l'excel-
lence de leurs chaussures. Vu la
dûreté des temps, la Maison Pier-
re Emond & fils a résolu de ven-

dre à sacrifice pendant la saison de
fêtes l'immense fonds de chaussu-
res qu'ils ont en mains dans leurs
deux magasins. Un de ces deux
magasins est au No. 357 rue Onta-
rio et l'autre au No 601 rue Ste
Marie. Que nos lecteurs se hâtent
de profiter des avantages qui leurs
sont offerts pendant cette saison.
Que chacun s'empresse de venir
donner sa commande, nous lui ga-
rantirons pleine et entière satisfac-
tion. Jamais une pratique ne s'est
plainte d'avoir été mal servie à
nos magasins, ce qui prouve que
nous sommes encouragés par le
public. Rappelez-vous des Nos 357
rue Ontario et 601 rue Ste Marie.

Les meilleures étrennes que le
"Canard" puisse donner à ses lec-
teurs c'est un bon conseil. Pour
remettre votre santé chancelante,
prenez du Vin de Quinine de
Campbell; c'est le seul véritable.

Pendant les réjouissances du
carnaval n'oubliez pas les pau-
vres. Prenez des billets à la loterie
pour venir en aide aux Sœurs
Grises. Si vous ne gagnez pas le
gros lot, du moins vous aurez fait
une bonne œuvre. Voir l'annonce.

REBUS No 50.

A aa.AAAaaAAAAaavuv.



Explication du Rebus No. 49 :

J'ai souvent soulevé dans mes
discours la question de la protec-
tion avant les élections, dit Sir
John.

G sous van sous le V—dent—
mai—10—court—la—question—
deux la—protection avant les élec-
tions—dix Sir John.

Les personnes dont les noms sui-
vent ont trouvé la solution du der-
nier rebus.

A Huet, H D Filion, C A D Etu, John
J G, Léonidas M Desparois, P B Badaeu,
D Cyr, A Hébert, F Seer, Dlle Delphine
Archambault, H E Soly, Jos Donais,
A U Duhamel, Marie-Louise, Dame El-
zéar Dérôme, Dlle Caroline Dérôme, A
Décario, M St Mars, L W A Paquette,
Dlle Clara Arbour, A Lamalice, W Les-
sard, Dlle Louisa Roy, H Labelle, G
Destroismaisons, A Benjamin, A Malo,
J Genin, R Faribault, J D St Pierre,
Dlle Virginie Duolos, Jos Cadieux, E
Montet, J de Beaufort, J H Malo, A
Laverdure, A St Jean, L Gaudot, L De-
mollet, Dame F Michaud, Montréal;
Katie Lawrence Sorol Jos Fobert, A R
S Lépine, A W Chevreffils Beauharnois.
Dlle Eugénie Gauthier, Monsieur
Edmond Gauthier Montréal, Chas L La
chappelle, J L Désaulniers, Lachine, dlle
Délina Brassard, dlle E Favreau Lon-
gneil; G Crépéau St Camille, J Charle-
bois Rigaud N Paquette Beauharnois, L
N Bolisle St Liboire, S Robichaud St
Jérôme; O Sénécal St Henri; A Tho-
mas Laprairie; J a Lepage, S O Beau-
bien, L P Bilodeau, J Valeureux A Flo-
roncy, O Drouin, F L Lessard, Québec.

Quelle est la plus belle salle de
billards de Montréal?

Les amateurs de Montréal n'ont
qu'une voix pour déclarer que
c'est celle de M. Fortin, coin des
rues Notre Dame et St. Gabriel.

Pourquoi?
Parce que les tables sortent de
la meilleure manufacture de New
York, parce qu'il ne manque
aucun des accessoires.

La salle est admirablement b en
éclairée, spacieuse et pourvue de
tout ce que les joueurs peuvent
exiger dans un établissement de
ce genre. En un mot c'est la salle
la plus populaire de Montréal.

Les clients trouveront à la
buvette des liqueurs, cigares, etc.,
de premier choix.

Avis.—5 cents de récompense
pour l'arrestation des voleurs qui
ont pénétré avec effraction dans le
bureau de M. Marion sur le quai
Bonsecours et qui y ont enlevé
une vieille pelle et un fanal. S'a-
dresser à l'Hôtel Rivard.

**LIVRES NOUVEAUX
POUR ETRENNES.**

La bibliothèque de E. Mathieu et frère
vient de s'enrichir d'une magnifique col-
lection de livres des librairies les plus
célèbres de France, d'Angleterre et de
Hollande.

Le Canard recommande la lecture de
ces ouvrages à toutes les personnes qui
ont le spleen.

OUVRAGES ANGLAIS.

Les œuvres complètes de Bass, de
Guinness et de Blood, grands et petits for-
mats.

Œuvres choisies de Hennessy, éditions
V. O. et de Sayer.

OUVRAGES FRANÇAIS.

J. F. Martel, toutes les éditions.
Denis Meunier, Suzerac.
Faure Frères.
Chaloupin. Rivière et Gardrat (Op-
tima.)

ROMANS A SENSATION.

De la librairie de Cusénier fils aîné et
Cie.

Nous avons en main les œuvres sui-
vantes: Kava de Vichy, Mezeng, Kum-
mel, La Prunelle, Anisette, Liqueur
Cusénier.

OUVRAGES RELIGIEUX.

Carmeline, liqueur de Notre Dame du
Mont Carmel;

Liqueur de St. Emilion, par le Cardi-
nal de Sourdis, 1602;

Chartreuse, édition verte et jaune.
Liqueur préparée par les Pères Célestins
au monastère de Vichy.

POETES.

Louis Roderer, Théophile Roderer,
Moët et Chandon, Pipor Heidzie, Jules
Mumm, Giraud et frère (Le Volcan),
Akhurst. Les œuvres de ces poètes
sont toutes écrites dans le pur dialecte
champenois.

AUTEURS POPULAIRES.

Œuvres complètes de DeKuyper, Bar-
ton et Guesrier, Molson, Dow, Dawes,
etc., etc., etc.

PRIX MODÉRÉS.

N. B.— Les lecteurs pourront nous
rendre la reliure de ces livres lorsqu'ils
les auront parcourus.

MAISON NOTRE-DAME.

No. 77 rue Notre-Dame.
E. MATHIEU & FRÈRE.

GRANDE REOUVERTURE.

DU

Dominion Theatre.

Grand bénéfice complémentaire offert à

J. NIBLO

Samedi le 28 Décembre.

GRANDE PANTOMINE de NOEL

MM. A. Holmes, Ned West, Billy
Sharp, les Frères Lanctot, Henri Leroux,
Deslauriers, les Frères Lahaie et plu-
sieurs autres artistes distingués donne-
ront leurs concours.

PRIX - - - 15, 25 et 50 Cents.

Pour le Jour de l'An

SICARD ET LIMOGES,

(Successeurs de W. Berthiaume et Cie.)

MAGASIN

DE MARCHANDISES SECHES

ENSEIGNE

De la Grosse Boule Rouge

(Bâtisse de l'Institut Canadien)

115, RUE NOTRE-DAME, 115

MONTREAL.

Avantages extraordinaires offerts aux
clients pendant les Fêtes.

UN SEUL ET BAS PRIX.

J. B. SICARD, JOS. LIMOGES.

RAFLE

D'UNE MAGNIFIQUE

FOURNAISE DE PASSAGE

De la Valeur de \$50.00

Samedi, le 4 Janvier 1879

Chez M. F. X. VALADE

HOTEL DU RECORDER.

PLACE JACQUES-CARTIER.

PRIX DU BILLET - - - 25 Cts.

METROPOLITAN HOTEL

FRANK ROHLAND, Propriétaire.

No. 64 RUE ST. GABRIEL

4ième porte de la rue Notre-Dame.

Le public y trouvera toujours des
liqueurs et des cigares de choix,

A VENDRE.



Une belle maison en bois lam-
brissée ou briques de quatre-
logements, étant les Nos. 214,
216, 216½ et 218 sur la rue Sy-
denham, ayant 40 pieds de front sur 113
de profondeur.

Les conditions sont des plus avanta-
geuses, s'adresser à

MARCEL AMYOT,
No. 344 Rue Mignonne.

Achetez des Etrences pour vos dames et vos enfants

AU

Magasin des deux Banderoles

ROUGES

L'ENSEIGNE DE LA LOCOMOTIVE



No. 83, de la Grande Rue Notre-Dame Montreal.

La seule et vraie place pour acheter à BON MARCHÉ à l'occasion

Des Fêtes du Jour de l'An et vu la saison avancée la

MAISON C. L. GUERIN & Cie.

a décidé de réduire le prix de toutes ses marchandises d'hiver. Vous y trouverez des

- BEAVERS à Manteaux et à Capots
- MOSCOU " " "
- PRESIDENT " " "
- DRAP-PILOT " " "
- MILTON, carreaux et uni " " "
- ETOFFES DAMASSEES " " "
- TRICOTS " " "
- DRAP NOIR, fin " " "

une variété d'étoffes à robes à des prix également réduits.

N'oubliez pas les Banderoles Rouges

No. 83, RUE NOTRE-DAME MONTREAL.

C. L. GUERIN & Cie.,

3ème Porte de chez le Dr. Picault.

ATTENTION.

S'il y a une maison de nouveautés à Montréal qui soit prête à donner satisfaction à ses pratiques c'est sans contredit la maison

L. E. BEAUCHAMP & Cie. No. 89, Rue Notre-Dame.

Ce magasin est littéralement rempli depuis la cave jusqu'au troisième étage par un stock de

\$45,000,00

Ne manquez pas d'aller le visiter à l'époque des fêtes.

UN FONDS DE BANQUEROUTE EN GROS se montant à plus de \$25,000 vient d'être acheté du syndicé ce qui permet aux patrons de cette maison d'offrir à leurs clients des avantages exceptionnels.

EPARGNEZ 25 PAR CENT

En même temps achetez vos gros draps, Tweeds, Tricots, Ettoffes à manteaux, Capots etc., etc., chez

L. E. BEAUCHAMPS ET CIE.

Nous vous désirons de trouver ailleurs que là des avantages aussi énormes dans la ligne des nouveautés.

N'oubliez pas que c'est au

No. 89, RUE NOTRE-DAME

Entre les rues Gosford et Bonsecours.

L. E. BEAUCHAMP ET CIE.



LISEZ CECI.

UN SEUL PRIX.

Un observateur qui étudierait minutieusement les différentes phases du commerce d'un marchand s'apercevrait que ce dernier commence à entrer dans un déclin le jour où il s'écarte du système d'un seul prix. Du moment que son client s'aperçoit qu'après avoir marchandé un article il peut l'avoir au rabais, il arrive à une conclusion logique : c'est que ce système n'est pas honnête. S'il avait accepté le premier prix, il était fraudé car il payait plus que la valeur de la marchandise. Une preuve des plus convaincantes est que le marchand qui fait plusieurs prix accepte toujours le prix que la pratique lui offre, certain qu'il y rencontre un fort bénéfice, tant est élevé son premier prix. Donc le système de deux prix est un système malhonnête et désastreux pour les commerçants qui l'adoptent. Nous voyons sur la rue Notre-Dame à quelques pas de nos ateliers un magasin vers lequel se dirige tous les jours un courant non-interrompu d'acheteurs. Vous y entrez et vous voyez que les habitués ne marchandent jamais. On y a toujours adopté le système

D'UN SEUL PRIX.

Nous voulons parler de

MM. J. PERREAULT & CIE.,

" AU QUATRE SAISONS "

C'est l'adoption de ce système qui est le nerf de son commerce, la clé de voûte de cette populaire maison. Allez une fois

AU QUATRE SAISONS.

Examinez y les grandes importations d'automne qui exciteront votre admiration par leur variété et leur choix. Les QUATRE SAISONS achètent au comptant chez leurs fournisseurs, obtenant un escompte considérable, ce qui permet à leurs patrons de vendre

A DES PRIX REDUITS.

N'oubliez pas l'adresse :

A L'Enseigne des Quatre Saisons

No. 97, Rue Notre-Dame.

(Bloc Est.)

JOUR DE L'AN 601 PRIX

VALANT

\$10,420.00

Sera tiré positivement

JEUDI 16 JANVIER 1879

A l'Asile Nazareth, No. 1085, rue Ste. Catherine, Montréal.

DANS LA

GRANDE

LOTERIE

Pour aider à l'achèvement de l'Hôpital des Pauvres, Vieillards et Infirmes des Sœurs Grises de Montréal; sous le patronage de Sa Grandeur Monseigneur de Montréal.

COMITE DE DIRECTION.

- | | |
|----------------------|-------------------|
| W. H. Hingston, M.D. | Alf. Larocque. |
| H. Judah, C.R. | A. W. Ogilvie. |
| J. W. McGauvran. | C. S. Rodier. |
| R. Bellemare. | N. Valois. |
| R. J. Devins. | Rév. M. Bonissant |

BILLETS 50 Cents

OU

5 BILLETS

POUR

\$2.00

A VENDRE CHEZ

- FABRE & GRAVEL, 219, Rue Notre-Dame.
- DEVINS & BOLTON, 195, Rue Notre-Dame.
- HENRY PRINCE, 305, Rue Notre-Dame.
- PICHAULT & CIE., 75, Rue Notre-Dame.
- DUGAL & LACHANCE, 515, Rue Ste. Catherine.
- DR. JOS. LEDUC, Carré Chaboillez, Montréal.
- E. GIROUX & FRÈRE, } Pharmaciens
- JOHN E. BURKE, } Québec.
- N. MARKS, 87, Sparks st. } Ottawa.
- P. C. GUILLAUME, 423, Sussex st. }

S'il y a une maison de commerce à Montréal qui doive offrir des remerciements chaleureux à ses clients pour le patronage libéral dont elle a été l'objet pendant l'année 1878, c'est sans contredit celle du

BON MARCHÉ

Ses patrons profitent du renouvellement de l'année pour offrir leurs meilleurs souhaits à leurs clients de la ville et des campagnes.

Ils souhaitent que pendant l'année qui commence leurs pratiques auront comme par le passé le plaisir de profiter des mêmes avantages qu'elles ont toujours trouvés AU BON MARCHÉ depuis sa fondation.

Ils souhaitent pouvoir de leur côté continuer à leur être agréable en leur offrant leurs marchandises à des prix s'harmonisant avec la dureté des temps.

LA MAISON PILON

ne trouvant pas de termes pour exprimer sa reconnaissance à ses nombreux clients, ne croit pouvoir mieux faire que de leur offrir des étrennes, sous forme de

Cadeaux

ET

Présents

qu'elle donnera à tous ceux qui viendront faire leurs emplettes au BON MARCHÉ. Chaque acheteur aura droit à un cadeau, cadeau qui nous en sommes sûrs, lui sera agréable. Pour ne pas être en reste de générosité avec le public, la Maison Pilon à l'occasion du Jour de l'An a décidé de faire une réduction de

25 POUR 100.

Dans le prix de toutes ses marchandises, réduction honnête et franche. L'acheteur le plus novice pourra s'en convaincre en venant nous demander nos prix.

Outre ce double avantage l'acheteur en aura un autre, celui d'avoir un escompte de 5 pour 100 sur le montant de ses achats. C'est-à-dire il gagnera cinq cents sur chaque dollar.

Que l'acheteur réfléchisse bien sur la triple bénéfice qu'il réalisera en faisant ses emplettes

AU BON MARCHÉ.

Ces avantages exceptionnels ne lui sont offerts que pour le Jour de l'An. Qu'il se hâte donc d'en profiter. Songez que si vous voulez des

ETRENNES

Il faut que vous alliez au Bon Marché CHEZ

A. PILON & CIE., 647 et 649, rue Ste. Catherine

A L'ENSEIGNE

DE LA BOULE VERTE.

UN PIED DE NEZ.

Le jeune Alexandre Charron, garçon boucher de dix-huit ans, est devant la police correctionnelle de Paris, sous l'accusation d'avoir manqué de respect envers un soldat du 111^{ème} en faction.

J'étais de faction à la porte du colonel, dit le militaire, dont lequel, voilà ce jeune civil, qu'il passe sur le trottoir, et qu'il m'envisage d'une physionomie à la blague.

Moi d'abord je n'y suis pas d'impotence, et je continue ma faction, mais voilà à que ce jeune civil, il revient devant moi et qu'il me refait sa physionomie subséquente : étant au-dessus de ça, je lui tourne le dos et je réitère ma faction. Pour lors, il revient sur ces pas et il me fait le geste qu'il est connu sous l'adjectif, de *piéd-de-nez*.

Moi je ne veux pas être insulté sous les armes dans mon service militaire, j'ai-z-appelé un sergent de ville, dont je lui ai donné l'ordre d'arrêter le jeune civil, en lui disant la raison comme pour lequel.

Le sergent de ville, a subrogé à mon optomération, et il a-z-emméné le jeune civil au poste ; dont voilà la chose.

M. LE JUGE** (au prévenu).—Eh bien, qu'avez-vous à dire ? Voilà un militaire qui fait sa faction, il ne vous dit rien et vous allez le provoquer par des rires moqueurs et des gestes.

LE PRÉVENU.—Ou-co qu'est ses témoins ?

M. LE JUGE**.—Quel intérêt a-t-il à vous accuser ?

LE PRÉVENU.—L'intérêt qu'il s'a trompé ; pour ce qu'est de rire, c'est permis.

M. LE JUGE**.—Passons pour le rire, mais le pied-de-nez ?

LE PRÉVENU.—Le pied-de-nez ? il s'a trompé, je me grattais le bout du nez.

LE SOLDAT.—Joune civil, il y a des procédés de se gratter le nez, qu'il est connu de tout un chacun, et non point avec l'ongle du pouce, on faisant comme une manière de girouette avec sa main.

LE PRÉVENU.—Chacun a sa manière de se gratter le nez ; ça me chatouillait.

LE JUGE**.—Eh bien, ce chatouillement vous coutera deux piastres d'amonde.

Un enfant avait été frappé par un charretier, et le père avait appelé le charretier devant le tribunal de paix d'un canton voisin d'Yvelot.

M. le juge de paix interroge l'enfant, mais le papa s'obstinait toujours à répondre pour lui.

—Ce n'est pas vous que j'interroge, dit le magistrat, et votre fils est assez grand pour répondre. Comment t'appelles-tu, dit-il à l'enfant ?

—On m'appelle Guguste, m'sieu.

—Dis nous ce que tu sais, mon petit ami.

—Tout de suite m'sieu.

La cigale ayant chanté.
Tout l'été

Se trouva fort dépourvue
Quand la bisé fut venue.

Les éclats de rire de l'auditoire empêchèrent le petit Guguste d'en dire d'avantage.



JOE BEEF, OF MONTREAL.

Who will feed a Poorman, if is hungry,
Cure him if he is sick,—He does not give a damn
Whether he is an Indian a Nigger, a Cripple a
Billy or a Mich—He never let a poorman die on
The floor and never went back on the Poor !

A L'ENSEIGNE

**BLEU
BLANC
ROUGE**

845 $\frac{1}{2}$, Rue Ste. Catherine,

LES

CHAUSSURES

sont vendues au détail aux prix du gros.

Pour Cadeaux du Jour de l'An.

Pantouffes pour dames, messieurs et enfants. Bottines boutonnées reçaquées et toutes e pièces de Chaussures de goût au prix coutant.

MAGASIN FRANCAIS

A la Botte Tricolore,

845 $\frac{1}{2}$, RUE STE. CATHERINE.

**F. X. VALADE
HOTEL DU REGORDER**

45^e Place Jacques-Cartier,
à l'ancienne station de police.

C'est là où vous trouverez des liqueurs,
vins et cigares de premier choix.

**HOTEL DU CANADA,**

Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet hôtel, le plus ancien et le plus favorablement connu du public voyageur en Canada, vient de subir des réparations considérables et peut avantageusement supporter la comparaison avec les meilleurs hôtels de Montréal et du pays. Le propriétaire devait ces améliorations à la clientèle nombreuse et distinguée qui fréquente son établissement depuis tant d'années et se compose de membres du clergé, de la magistrature et du barreau, de commerçants et agents du commerce canadiens et étrangers, etc., etc.

Lo propriétaire n'a rien négligé pour que le service des chambres et celui de la table soient faits d'une manière irréprochable.

Les prix sont des plus modérés, une réduction considérable ayant été faite sur les anciens prix.

On trouvera l'omnibus de l'hôtel à toutes les stations de chemins de fer.

A. BELIVEAU,
Propriétaire.

FERRONNERIES !

FONDS DE BANQUEROUTE.

[AU

No. 219**RUE ST. LAURENT**

A L'ENSEIGNE DU CADENAS.

Les acheteurs au comptant étant rares nous avons eu l'avantage exceptionnel de faire l'acquisition de ce fonds à des conditions qui nous mettent en état de vendre les marchandises

De 30 à 40 POUR CENT

au-dessous de leur valeur actuelle.

Venez et examinez le stock et vous serez convaincu de la vérité de ce que nous avançons

L'assortiment de coutellerie et ustensiles de cuisine est très varié, notre collection de

Poèles a Charbon et de Cuisine est des mieux choisies.

Hâtez-vous de profiter de ces avantages avant que le stock soit épuisé à l'occasion des

Retes de Noel et du jour de l'An

Un magnifique Safe de la manufacture de M. Chapleau, ayant coûté \$148 pour \$100.

Nous sacrifierons à bas prix nos tapisseries, décorations et peinture à notre magasin au

No. 313**RUE ST. LAURENT****Attention ! Attention !!**

Nos tapisseries se donnent littéralement presque pour rien.
N'oubliez pas l'endroit pour

LES FERRONNERIES

A BON MARCHÉ,

A l'Enseigne du Cadenas, No. 219

Rue St. Laurent.

L. N. Denis

219 & 313, Rue St. Laurent.

MONTREAL.